

(l'échelle du paysage vécu, les œuvres de land art permettent que l'on rouvre le question, dans sa multiplicité d'échelles et d'interrogations : du côté anthropologique, puisque le paysage ne cesse de révéler son habitant, et du côté des moyens de la vision et de la représentation, puisqu'il n'existe pas sans celui qui le regarde. Dépendant à la fois de la réalité de l'expérience vécue et d'un genre artistique, il est complexe à définir. Il est en tout cas un phénomène qui appartient à l'histoire, puisqu'on peut y voir une expression directe de l'idée que l'homme se fait de sa place dans le monde. L'histoire de l'art a donné de ses meilleures pages sur ces questions, relevant

comment les principes de la représentation sont construits, par une culture, par un moment. Des imaginaires antique et médiéval, où l'espace est d'abord un champ de symboles, à l'espace traversé de la modernité, l'idée de paysage se forge entre expérience vécue et savoir de la représentation, artistique en particulier... Mais le 20<sup>e</sup> siècle voit s'accélérer ces échanges jusqu'au vertige, modelant l'idée de l'espace tout entier, jusqu'aux dimensions immatérielles d'un monde que l'on dit virtuel... » (À ciel ouvert, Scala, 1999.)  
Et plus loin : « Le jardin est une scène de théâtre, et ses habitants y condensent toute l'activité humaine. Du coup, inventer un jardin, c'est

Dispersed in time and space, the "garden" is a stage for human activity. This means that inventing a garden is tantamount to inventing a world, designing a universe: trace it out, organize its spaces in space and build the logic of the gaze, of the geometry of imagination and social hierarchies. Thus, the history of gardens is loaded with the intellectual hypotheses of their time in which artists have their place. Every moment of a garden contains its share of experiences and sensations, organized around the alley, the pathway or the itinerary traced by one's steps. The least little road is a canvas containing all the scenes



the world. The best writings in art history tackle these questions, showing how the principles of representation are a cultural construct, belonging to a given moment. In the ancient and medieval imagination, space is first a field of symbols; in the space crossed by modernity, the idea of landscape is forged between lived experience and knowledge in particular. But in the 20th century exchanges accelerated to vertiginous speeds, reshaping the entire concept of space, venturing to the point of immaterial dimensions in a so-called virtual world... » (À ciel ouvert, Scala, 1999.)

And further on: "The garden is a stage for theatre, where its inhabitants condense all human activity. This means that inventing a garden is tantamount to inventing a world, designing a universe: trace it out, organize its spaces in space and build the logic of the gaze, of the geometry of imagination and social hierarchies. Thus, the history of gardens is loaded with the intellectual hypotheses of their time in which artists have their place. Every moment of a garden contains its share of experiences and sensations, organized around the alley, the pathway or the itinerary traced by one's steps. The least little road is a canvas containing all the scenes

